

SURF FILE

opic b
up part of
igs compil
arkinson,
m the first r
magic of fa.
oyage fell to m
d Forster and h.
George. Men of se
ch of Cook's expe
oth his and the wo
first voyage inclu
of Britain's fa
he wealthy y
ho paid all



Ce seront surtout des rencontres.

Entre des détenus et des étudiant-es de Cardijn (HELHa), l'école sociale de Louvain-la-Neuve. Entre des hommes qui passent un moment de leur vie en prison et des jeunes qui veulent partager des moments avec eux. Avec aussi Anne, conseillère morale, Marc, prof de service. Puis Pomme et Vinz, les deux artistes-animatrices. Parce que la rencontre ce sera ça aussi. L'occasion pour chacun-e de s'exprimer par le dessin, l'écriture, le collage.

Il y aura un local. Le mieux que la prison ait pu offrir. Un décor de... prison. Loin d'être idéal pour des pratiques artistiques, pour l'expression d'une créativité. Et pourtant, très vite, on se lâche. La confiance, qu'on croyait devoir aller chercher, s'installe simplement. Merci aux artistes et à leurs outils d'animation qui ont facilité cela. Merci aux participant-es de s'être si simplement livré-es avec une telle sincérité, une telle envie de dire des choses, d'exprimer des émotions. Les images, les couleurs, les mots écrits et dits se mélangent, cognent les barreaux, ouvrent les fenêtres, provoquent des sourires, des éclats de rire, soutirent quelques larmes.

Celles et ceux qui entraient dans ce lieu si particulier ont pu, dans le même temps, apprendre, un tout petit peu, ce qu'était cet univers rude, la violence de l'enfermement, l'extrême violence des conditions de détention dénoncées par celles et ceux qui les connaissent mieux. Parce qu'ils ont pu un peu voir. Parce qu'ils ont pu échanger avec ceux qui les vivent et écouter ce qu'ils avaient à en dire. Avec pudeur et retenue.

Et pendant ce temps, à chaque séance, la farde de nos œuvres se complète. Un beau paquet finalement. Que Vinz et Pomme s'approprient avec l'accord de chacun-e. Pour ensuite le restituer au mieux au travers de ce fanzine. Un résumé forcément incomplet, mais pourtant représentatif de ces moments d'humanité que nous avons pu vivre ensemble. Parce qu'au milieu de tant d'inhumanité, nous avons vécu des moments d'humanité. De beaux moments d'humanité.

Marc Chambeau


SUR LE FIL de notre sincérité

Tisser notre réalité comme un fil d'Ariane
Je viens d'un monde où l'on se regarde, sans parfois
voir la beauté simple du regard de l'autre

Et toi d'où viens-tu?

VINCENT





Mon urgence est de venir ici
Du coup j'y suis
Je suis dans l'urgence

Il n'y a plus qu'à écrire
J'ai envie de dire que ça va aller
Que nos textes sont mots communs
Que ce temps ensemble
C'est du temps gagné sur le temps perdu

Temps perdu à attendre qu'on soit réuni

Je ne pensais pas à l'attente
Je pensais à la rencontre
A tisser des fils entre nous
Simplement

Gagner des minutes pour travailler
à s'agrandir ensemble

Les chaises vides se remplissent
Les feuilles aussi
Je fais confiance à notre besoin d'être
Ensemble

VINZ

Je suis là où je dois être, j'avance, marche par marche.
Je m'arrête, je regarde, je discute, je réfléchis
mais je finis là où est mon envie. J'avance en
respectant le temps et sans urgence j'attends.
Je traverse des obstacles mais je monte les
marches sans regrets, chacune d'elles nous
montre où demain j'irai.

Non, mais allô!

Y-a-t-il quelqu'un au bout du fil?
J'attends le coup de fil du poto Phil
M'j'ai pas reçu son coup de fil
Seul sur une île
J'ai rien vu d'autres qu'des crocodiles
Aucune idylle
Aucune story
A part quand tu joues au Bigdil

Et toi, d'où viens-tu?

J'viens du néant... dertal!

DANY

Je réfléchis, je pense à quand tout ça à commencer
et quand est-ce que ça finit?
Mon cerveau est toujours en mode
« je pense à tout » et des fois « à rien »
Avec le temps, je m'ouvre aux autres et discute
de temps en temps
Moi, qui a la base, n'a pas grand chose à dire.

Pourquoi je suis là?

Certainement pas pour la déco
Je suis là pour apprendre de mes erreurs
et devenir meilleur

L'urgence, c'est de vous revoir
qu'on puisse se prendre dans le bras comme
au bon vieux temps mais pour ça bien sûr,
il faut du temps

GEORGI

Quelle est mon urgence?

Être libre comme l'air
Je prendrai par exemple Nelson Mandela,
qui je cite
- a préféré l'emprisonnement à l'apartheid
- ou a refusé la libération anticipée qui lui avait
été proposée car, il ne voulait pas être dissocié
des autres compagnons avec qui il avait été
emprisonné. Pour lui, soit ils sortaient tous,
soit aucun d'entre eux.
Je n'aurai pas ce choix, car pour moi, la liberté
n'a pas de prix

DANY

J'ai envie de parler de liberté

Mais c'est difficile, parce qu'on est ici
C'est difficile, parce que parmi nous,
il y en a qui vont rester ici
alors que d'autres vont sortir

J'ai envie de parler de liberté
C'est plus facile qu'on le croit
Parce qu'il y a cet espace offert par Vinz et Pomme
Parce qu'il y a la possibilité de coller, de dessiner,
de peindre, d'écrire
Parce qu'il y a la possibilité d'exprimer

D'exprimer du plaisir, d'exprimer de la colère,
d'exprimer la rencontre

Parce qu'il y a la possibilité de raconter
De se raconter soi, de raconter la rencontre
De raconter l'autre, toi, moi, lui, nous, eux

J'ai envie de parler de liberté
Parce que pendant ces 90 minutes
Il y a les couleurs, il y a les mots
Parce que pendant ces 90 minutes
Il y a les regards, il y a les sourires
Il y a les yeux qui brillent, qui se regardent,
qui clignent

J'ai envie de parler de liberté
Parce que les portes ne nous auront pas
Parce que les grilles ne nous auront pas
Parce que les clés automatiques
ne nous auront pas
Parce que les caméras ne nous auront pas

J'ai envie de parler de liberté
Mais c'est difficile, parce qu'on est ici
C'est difficile de parler de liberté,
parce que pour d'autres,
toi ou toi, lui aussi ne vont pas y échapper

Pas tout de suite

J'ai envie de parler de liberté
Parce que je veux croire qu'enfin elle sera possible
Comme elle l'est pour moi
Une liberté pour toi aussi
Et pour lui

MARC

Résolution problème logique oui le pourquoi
arrêter l'héroïne, la cocaïne, l'amphétamine,
résolution
être économe, régler ses dettes, économiser,
résolution
travailler, garder un travail, résolution
ne pas juger, être généreux, résolution
ne pas aimer les histoires d'amour qui font
souffrir, résolution
pas de dépendance, garder son incivilité,
résolution
accepter sa vie, son passé, ce qui ne marche pas,
résolution
me donner les moyens d'accéder à mes rêves,
ne plus tomber dans des travers qui me tirent
vers le bas,
mesurer la viabilité de mes projets,
être adulte, défendre mes idées et ma civilité,
résolution

Reprendre ma vie que j'ai laissé avant
Entrer dans le labyrinthe et trouver la sortie

résolution
être seul dans un bar devant un verre de mojito
et rêver d'une vie sans orage et un soleil toujours
présent et un ciel bleu

Bleu je veux
Vert j'espère
... résolution

TH.ERRY

Je me sens bien, confiant,
entouré de personnes bienveillantes, je suis assis
dans un bar, je regarde par la fenêtre et je vois
un homme qui attend, il attend qui, peut être
moi ou pas, il a pas bougé et me regarde et moi
je garde espoir qu'il vienne me voir et prenne
un café si je le laisse me regarder et moi je vais
m'en aller traverser la rue et lui donner la main
et l'inviter à prendre un café.

TH.ERRY

Mon urgence pour moi, elle est simple
Aimer et être aimé,
Pouvoir donner ce que je suis
Et voir la joie qu'elle pourrait apporter

Se sentir regardé et apprécié non pas pour
ce que je suis avec vous, les blessures de ma vie
Curieux, loquace, extraverti, bon vivant
Et pourtant les murs sont là
Drogue Alcool

J'ai envie de voyager, de partir à New-York,
de fêter la fin d'année comme dans les films
américains. Ça me donne envie de partir à la
conquête du monde et de découvrir d'autres
cultures. J'espère que l'an prochain, je pourrai
réaliser mon rêve d'aller en Amérique.
J'espère ne pas être recalé à cause de mon
casier judiciaire.
Si tout se passe bien, je pourrai enfin faire
mon tiktok en haut d'une tour à New-York avec
la musique « New-York » d'Alicia Keys.

Pour qui n'a pas vécu ça, dur de comprendre
Pour qui n'a pas vécu ça, dur de se mettre
à ma place
Pour qui n'a pas vécu ça, dur de comprendre
ma carapace

Certaines personnes diront que je n'ai pas
de cœur
Moi je dirais justement qu'il est grand mais
que je le cache comme on cache son visage
dans un bal masqué

Ça me juge mais sans vraiment savoir qui je suis,
sans vraiment savoir ce que je vis
Finalement, tout ce qui m'importe, c'est que moi
je sache qui je suis

Je me sens seule tout en étant entourée
Je bouge sans cesse en laissant ma peine
de côté
Je garde espoir et je donne ma peine à brûler
Je me promène et j'espère savoir où aller.

Ne plus voir ces murs qui m'enferment de l'intérieur
comme de l'extérieur et qui m'empêchent
d'avancer.
Car malgré ma grande taille, je n'arrive pas
à voir au-delà de cette cage qui rend mon avenir
incertain malgré tout le soutien que je reçois.



J'ai envie de parler de mon quotidien
en prison.

Pourtant d'autres ici pourraient en parler
bien mieux que moi parce qu'ils le vivent
de l'intérieur; mais ceux-là qui
vivent cette tension quotidienne de
l'incarcération se sentent-ils légitimes
pour en parler?
Sont-ils écoutés? Sont-ils entendus?
Ont-ils une place pour témoigner
de ce qu'ils vivent, de ce qu'ils voient,
de ce qu'ils savent?

13 507 personnes détenues à la date
d'aujourd'hui; pour 11 097 places
disponibles dans nos prisons belges.
500 personnes qui dorment à terre.
Ce qui équivaut à 1 km de matelas par terre!


On ne sait plus comment le dire?
Tous les médias dénoncent,
crient au scandale et puis...
Et puis, passent au titre suivant, parlent
de l'effervescence dans les magasins avant
le rush de fin d'année ou des températures
particulièrement douces pour le mois
de décembre.

Et moi dans tout ça?

Je continue à rencontrer chaque jour
des hommes qui ont dormi à terre dans
des cellules surpeuplées, qui n'ont pas pu
sortir au préau, qui n'ont pas eu leur visite
et je ne sais plus quoi faire devant cette
déshumanisation.

Je ne sais pas jusqu'où on va accepter
l'inacceptable, jusqu'à quand on va
continuer à fermer les yeux et à être sourd
à la détresse humaine?
Je ne sais pas jusqu'à quand on va continuer
à penser que l'homme est capable de s'adapter
sans limite
Je ne sais pas...
Je ne sais plus...

ANNE



Sur quoi je me cogne?

Sur les quatre murs qui me séparent de
ma liberté

Je préfère mille fois être enfermé
dehors, que vivre enfermé dedans.

Cela résume, tout simplement, le fait
de me sentir désormais agoraphobe
et claustrophobe à la fois.

DANY

Chaque bâillement épuisé
Chaque dos courbaturé
Chaque main ankylosée
Est le portrait d'une mère fatiguée

Les mères tantôt respectées, tantôt oubliées
Ce sont elles qui pleurent quand les enfants leur
prennent tout leur temps et toute leur énergie
Et ce sont elles qui pleurent encore quand leurs
enfants s'en vont et les laissent un peu perdues,
avec du temps dont elles ne savent que faire.

Ces mères fatiguées dont le seul but est que
leurs enfants sachent vivre sans elles, se rendent
soudainement compte qu'elles ont oublié
d'apprendre, elles, à vivre sans leurs enfants.

Aveuglée par le blizzard
J'ai du fermer les yeux et je n'ai pas tout de suite
vu le chemin parcouru
je me suis endormie hier soir,
tu n'étais qu'une enfant
Et quand je me réveille ce matin,
tu es une magnifique jeune fille

Reconnaîtront-ils la mélodie de cet espoir
que tu représentes
pour tout l'univers, pour la terre entière ?

Je t'ai donné des ailes pour voler.
Vas, vis et souris, découvre le monde,
vois comme il est beau.

Et moi je reste là, j'ai confiance en toi,
j'ai confiance en nous.
Je sais que je t'ai donné aussi des racines
pour revenir.
Revenir un jour, me raconter comme le monde
est beau, me raconter comme tu es heureuse,
me raconter comme tu aimes la vie.
Reviens juste me raconter ça pour que moi aussi
je sois heureuse.

Changer d'avis est un processus lent
et souvent graduel.

Je me rends compte de cela après 29 ans.
Avant, quand j'avais une idée dans la tête,
y'a rien qui pouvait me faire revenir en arrière.
Avec le temps, je me rends compte que les
changements, des fois, c'est bien.

Discussions. Avant j'aimais pas trop parler sauf
avec mes amis. Je n'aime toujours pas autant
parler mais je constate que je commence
à m'ouvrir. J'aime de plus en plus échanger.
Découvrir.

1996, c'est ma date de naissance. Des fois,
j'ai des flashes, les petites pièces avec lesquelles
je jouais et avec lesquelles j'ai failli même
m'étouffer quand j'étais gamin aujourd'hui
n'existent plus. Y'a pas mal de choses qui ont
changé. Les transports en commun, les voitures
et même les maisons.

Internet, quand j'étais petit, je connaissais
pas internet.
Aujourd'hui, je trouve ça bien et pas bien
si d'autres s'en servent à des fins frauduleuses
ou pour faire du mal. Alors que sans ça, d'autres
gens ne savent pas voir leur famille à l'autre bout
du monde.

Tu vas retourner chez toi. Une phrase qui choque
et que je ne comprends qu'à moitié car je suis né
ici. Mais qui d'un côté aussi est peut-être vraie,
je viens d'ailleurs au fond.
Arrivé chez moi, on m'appelle « l'étranger » ;
finalement où dois-je aller ?

GEORGI

Je me sens libre mentalement
même si physiquement je suis enfermé.

Le plus difficile c'est de laisser sa famille derrière
soi, même si notre relation n'a pas bougé.

Qu'est-ce que je laisse ?

Mes souvenirs, car c'est tout ce que je possède
pour le moment.

je suis très content d'être là.
Enfin, pas en prison, mais avec vous!

Thierry



Elle dit « ce qui se passe, plus tard,
est souvent surprenant »

Elle dit « ce qui respire est rarement fatigant »

Elle dit « ce qui n'est pas encore présent »

Elle dit « ce qui dort est encore vivant »

Elle dit « ce qui vit n'est jamais coloré »

Elle dit « ce qui explose est seulement du
bonheur »

Elle dit « ce qui serait est exceptionnellement
une histoire »

Elle dit « ce qui est écrit n'est systématiquement
pas drôle »

Elle dit « ce qui est dans le placard n'est pas à
moi ».

Je dis que ce qui n'est pas dans le placard
c'est la vie.

Je dis aussi que la vie s'ouvre comme une fenêtre.

J'ouvre la fenêtre et je dis que le soleil est là.

Le soleil chante chaque matin et me dit de briller.

Le matin me dit qu'il est temps de se coucher.

Mon lit me dit qu'il est bien avec moi.

La nuit me dit qu'il est l'heure d'y aller.

L'heure me propose cette fois de ne pas dire

La majorité m'oblige à me taire

Alors j'ouvre ma gueule

Et je crie

Et j'insulte

Et j'exulte

Ça me fait du bien, ça leur fait peur

C'est de leur faute

Ils n'avaient pas qu'à

Pas qu'à m'embêter

Pas qu'à me saouler

Pas qu'à me faire bouillir

Pas qu'à me manquer de respect

Le respect au printemps

La douceur en hiver

Le bordel à l'automne

Et l'envie en été

Elle dit que la rivière coulera dans mes veines

Qu'elle meulera les pierres

Et qu'il faudra les respirer

Qu'on y découvrira alors mille senteurs

Les senteurs de la rivière

Les senteurs des pierres

Les senteurs de l'automne

Les senteurs dans le placard

Les senteurs d'une majorité tellement décevante

Je respire les senteurs qui me plaisent

Je dégueule sur les autres

MARC

Mon urgence est de me ressourcer,

de prendre du temps pour moi, dans un lieu
qui m'apporte de la sérénité. Nous entrons
dans une période où notre humeur va de paire
avec le temps.

Où la joie est transformée en humeur grisâtre
malgré les guirlandes de saison qui essaient
d'illuminer nos vies.

Moi, j'ai besoin d'être loin de tout, pour respirer
sans devoir réfléchir à demain

Demain qui est toujours une source de stress,
de questionnements dans notre quotidien
Quotidien qui devient étouffant, où nous devons
sans cesse réfléchir, sans repos.

Repos dont on a tous besoin, où notre cerveau
pourra s'éteindre et nous permettre de reprendre
notre souffle.

Il y a de l'eau qui coule quelque part mais où ?

Partout, nulle part, chez le voisin ou chez moi ?
C'est vraiment de l'eau qui coule ou c'est autre
chose ?

Autre chose ? Comme quoi ? Du sang, des larmes
ou bien de l'argent ?

Que faire ? Faut-il laisser ça comme ça ou faut-il
faire quelque chose ?

Trouver ce que c'est, identifier le problème,
et si ça en est un, le résoudre.

Comment le résoudre ? Dois-je trouver de l'aide
ou trouver la solution moi-même ?

On m'a toujours dit « tu peux y arriver » !

Donc j'ai vérifié ce que c'était et oui, face
à ce problème je sais que je peux le faire car
je n'ai jamais baissé les bras et ça n'arrivera pas
aujourd'hui.



Mon enfant,
Bienvenue dans ce monde, bienvenue dans cet
univers où les rêves et les cauchemars cohabitent.
Rêves, rêves grand, petit mais sois réaliste car
ici seul les fous peuvent se permettre de rêver.
Suis, cours et poursuis tes rêves mais je t'invite
à ne jamais oublier que la folie pousse des limites.
J'ai été fou de croire que le rêve Américain était
une fin glorieuse.
Ouvre les yeux pour mieux voir.

Poly

ATELIERS D'ART DE LA BARAQUE - CEC
Espace de création de tous les possibles | Ateliers, stages et animations
1, rue des Artisans - 1348 Louvain-la-Neuve | www.ateliers-la-baraque.be





Je veux que vous sachiez,
Que tout le monde sache à travers mon expérience
Que la prison ce n'est pas ce que l'on croit
ou ce qu'on voit à la télévision

Dans ce milieu-là, malheureusement,
il y a beaucoup d'inconvénients
D'abord, dans le fait qu'on soit privé de liberté

Cet apprentissage, au début de la vie en détention,
a été compliqué

Quand t'arrives, t'es avec une personne que
tu ne connais pas et tu dois commencer à vivre
avec cette personne pendant X temps.

Puis, surtout avec un jeune de 27 ans qui avait
tout devant lui et s'est retrouvé en prison

Lorsque je me retrouve ici, entouré d'étudiants
qui ont plus ou moins le même âge, ça me rend
un peu triste car je me dis que, voilà; si je
n'avais pas fait ces erreurs, je serais peut-être
dans l'autre rôle.

Chaque jour, je vis avec la peur de me dire qu'un
jour, on me téléphone et on m'annonce un décès dans
ma famille car je ne m'en remettraî sûrement pas.

Le fait qu'on soit enfermés quasi 24h/24 est assez
dur et non vivable pour un être humain.

«Je suis un monstre qui vous parle»

J'ai choisi ce titre car pour certains, on est des
rejetés de la société, des monstres alors que pas
du tout. Aujourd'hui, j'ai une nièce de 2 ans et je
n'ai qu'une hâte, de sortir et prendre soin d'elle.

Il y a beaucoup de choses qu'il aurait fallu que je te dise
mais tu ne m'en as pas laissé le temps.
C'est vrai que 12 ans c'est pas énorme quand
je m'étais mise en tête que tu serais là jusqu'à la
fin. Je n'étais pas assez grande pour me rendre
compte du calvaire que tu faisais endurer à tout
le monde dans la famille. Alors non.
Je n'ai jamais su que c'était à ce moment-là
qu'il fallait que je te parle, même si je l'avoue,
je savais que tu allais bientôt disparaître de
ma vie et même de mes souvenirs.
Je ne me rappelle plus trop de ce que
tu m'apportais mais en grandissant je sais ce
que tu ne m'as pas apporté.
Il est encore temps pour te parler mais je sais
que tu y apporteras plus d'attention si ces mots
viennent de mon frère ou de ton nouveau fils.
Alors finalement, je n'ai rien de plus à te dire.

Papa

Pourquoi ce petit garçon de dix ans ressent
un grand bouleversement dans la maison.
Voilà, tu pars, maman et toi allez divorcer,
je cours me cacher derrière le muret de la
terrasse de la cuisine pour que tu me cherches
et retardes ton départ. Tu n'as pas mis beaucoup
de temps pour me trouver. Il est vrai, je faisais
beaucoup de bruit en pleurant. Me prenant
dans tes bras, tu dis ce n'est pas la fin, je ne
t'abandonne pas mon fils et tu pars valise
à la main. La première année, je te voyais peu
et soudain plus du tout, papa où es-tu ?

J'aurais voulu que l'on me dise pourquoi
tu ne venais plus mais il n'y avait que du silence.
Et là, patatras! 13 ans plus tard, au détour
d'un couloir de la maternité de l'hôpital d'Xelles,
te voilà. Je t'ai reconnu tout de suite. Te posant
la question qu'est-ce que tu fais là? Et tu me dis,
je viens voir ma petite fille. Et moi, te répondant,
ha, ce n'est pas pour moi, va donc voir ta petite fille.

J'aurais aimé te dire, pourquoi n'avais-tu pas
respecté ta promesse? Mais je le savais déjà.
Les adultes se font souvent la guerre et les
enfants trinquent

Pourtant, papa

Je t'aime

VINCENT

La nuit on mélange nos larmes.

On les laisse couler tel un ruisseau.
La nuit est sombre et cache les larmes.
L'obscurité nous cache, nous protège.

Elle fait tomber nos masques du quotidien.
Le masque formé par nous-mêmes pour
nous protéger du monde.

Nous sommes tous munis d'un beau sourire,
mais derrière celui-ci que se cache-t-il ?

Le masque est comme une tenue de camouflage
que nous n'enlevons que dans l'obscurité à l'abri
des regards. Quand le soleil est levé, nous ne
pouvons pas le retirer. Permettre aux personnes
de se montrer vulnérables, tristes, tremblantes.

Mais comment peut-on habiter dans un monde
dans lequel on n'ose pas se montrer vulnérable,
nous-mêmes ?

Ne serait-il pas mieux de se montrer tel qu'on
est en plein jour ?

Je suis pas d'humeur

Je suis parti faire un truc vite fait
Sans détour
Je suis vendeur
Je suis pas client
Je veux ma part
Je suis pas gourmand
Mais j'ai des chaussures à 1000€, tu m'étonnes
Je te dis la vérité
Mais je deviens menteur devant monsieur l'agent
Souriant, jamais fâché
Sauf si tu me traites de fashion
Non non je suis pas parano
Mais kesta tu veux ma photo ?
2 minutes que tu me regardes
Pour moi, oui, ça fait long
Je suis pas lent
Je suis très rapide
Comme la lumière ou le métro

GEORGI

Papa, maman,
Je vous aime même si ça ne sort pas
de ma bouche.

Je voulais vous dire que ça sert à rien de vous
en vouloir.
Vous avez tout fait pour moi et je n'ai jamais
manqué de rien.

C'est mon côté casse-cou, mon côté curieux
qui m'a poussé à aller voir de l'autre côté.
Au final, j'ai vu de mes yeux, c'était pas une
si bonne idée.

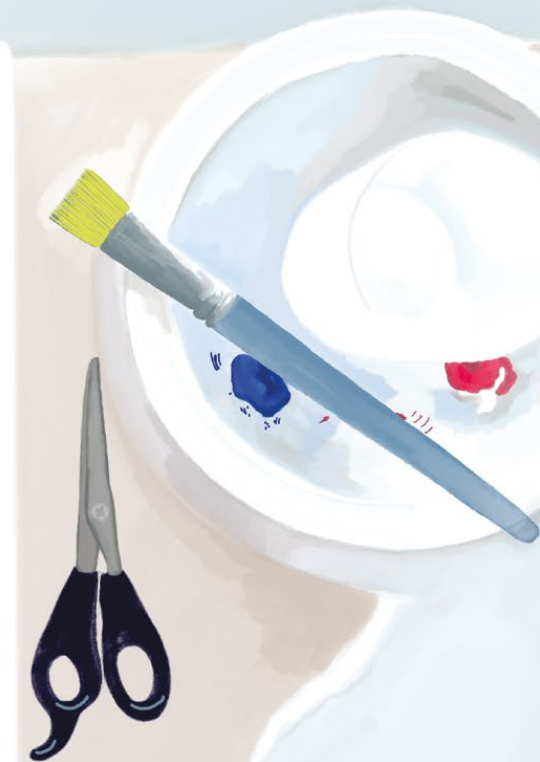
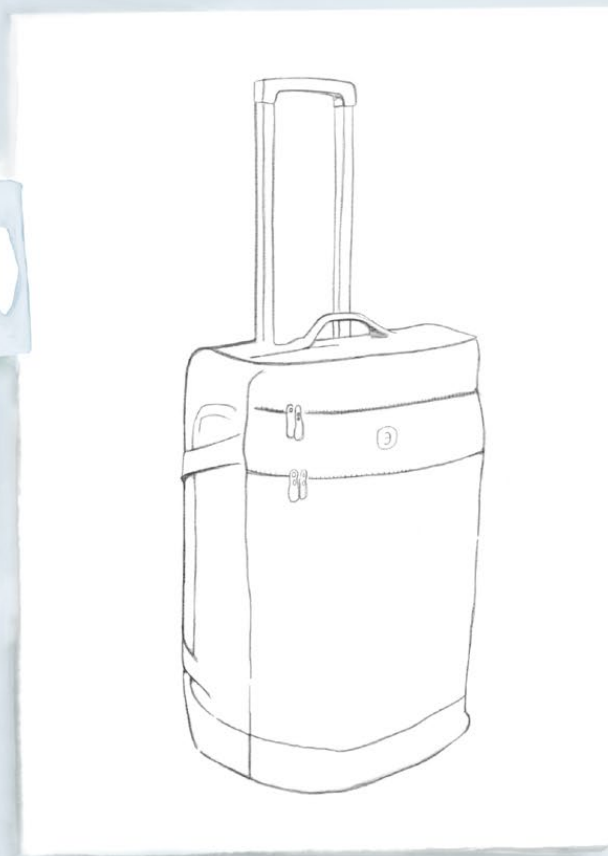
Heureusement que j'ai compris la leçon,
heureusement car ça aurait pu être pire.

L'été prochain, si tout va bien, je serai
de nouveau avec vous et toute la famille
pour toujours.

Attendez-moi, je pense à vous
Oui, je regrette, je vous l'avoue.

GEORGI

Ce que j'aurais voulu que l'on me dise
c'est que le monde avance, le temps aussi et qu'il
faut se lancer ou reculer mais nous ne pouvons
pas stagner. J'aurais voulu que l'on me dise
que tout sera facile face aux difficultés et que
tout nous aidera à avancer. Mais le monde est
comme il est et nous ne pouvons rien y changer.
J'aurais voulu que l'on me dise que grandir est
facile mais le chemin est rempli d'embûches et
de difficultés qu'on ne voudrait pas retrouver.
J'aurais voulu que l'on me dise tout simplement
la vérité.



Je viens de la terre du milieu même si comme Gollum je n'ai pas trouvé mon précieux
Mon précieux à moi c'est mon yoyo qui un jour m'apportera la liberté au bout de son fil.

Et toi, d'où viens-tu?

Je viens d'une fratrie de quatre enfants, une sœur et deux frères pour qui j'irais décrocher la lune s'il le fallait et qui pourraient faire pareil pour moi

Et toi d'où viens-tu?

Je viens du noir
D'un fil tenu de lumière dans l'embrasure d'une porte
De l'intervalle entre le plein et le rien
De la poussière figée dans le temps suspendu

Et toi, d'où viens-tu?

Je viens d'un lieu qui mime les sourires et la bonne humeur mais au bout de ce fil on remarque que ce n'est pas le bon moment qui règne mais un tout autre film.
Heureusement, de fil en aiguille, nous nous sommes échappés de cet endroit et nous ne mimons plus les sourires, nous les vivons bien. Aujourd'hui, je peux dire que ça va

Et toi, d'où viens-tu?

Je viens de la ville où tout le monde marche sur un fil.

Je viens d'une ville où toutes les maisons ne tiennent qu'à un fil.

Je viens d'une ville où tout le monde aime manger des tartines

Je viens d'une ville où les appels téléphoniques se passent comme dans un film

Je viens d'une ville où tout le monde a le vertige mais personne n'ose prendre le téléphérique

Je viens d'une ville où tout le monde tricote mais sans crochet

Je viens d'une ville où le yoyo n'est pas comme le diablo

Finalement, je viens d'une ville qui ne tient que sur un fil

Et toi, d'où viens-tu?

Je viens d'un endroit que peu de gens connaissent vraiment.
Un endroit qui, de fil en aiguille, m'a permis d'avoir les fils qui se touchent.
Des fils qui m'ont permis de trouver mon équilibre, en équilibre.

Un équilibre qui m'a permis de détendre le fil de mes idées et d'en faire une toile d'araignée.

Ces liens m'ont aidé à comprendre qui je suis et la voie que je souhaite prendre.
Aider les autres à utiliser leur fil, leur toile d'araignée pour tricoter le chemin du téléphérique qui va nous permettre de tisser un monde meilleur

Et toi, d'où viens-tu et qui es-tu?

Je viens du brouillard
J'avance les yeux plissés sans vraiment savoir où je vais
Mais j'avance car je n'aime pas faire du sur place et que je suis curieux à la fois

Je viens d'un endroit où quand tu tombes, on te relève
Et d'un endroit où quand tu tombes, on te laisse à terre et on te regarde

Ce qui est étonnant c'est que c'est le même endroit

Un endroit où l'on s'est peut-être déjà croisé

Un endroit qui te rappelle quelque chose, comme un déjà-vu

Un endroit où tu as grandi, que tu ne peux plus reconnaître à cause des nouveaux bâtiments ou à cause des travaux

Un endroit qui évoque tout et rien à la fois

Et toi, d'où viens-tu?

Je viens d'un lieu où le respect est le point d'honneur, d'un lieu où les règles sont strictes et pas toujours faciles

Je viens d'un chemin semé d'embûches, de chutes mais aussi de réussites et surtout rempli de connaissances

Je viens surtout d'un lieu où mon endroit de paix compte cinq personnes et dont je suis reconnaissante de toujours m'avoir fait sentir à ma place malgré les chutes
Un lieu où il y a toujours eu quelqu'un au bout du fil

Je viens d'ici en partageant ce moment inédit avec toi comme si on avait décroché un coup de fil et laissé le temps s'arrêter.
Ici, je n'ai plus aucune notion du temps.

Je viens de là-bas où tout un peuple meurt mais la richesse est sur les visages de millions d'individus. Je viens de nulle part car j'aurais pu être ton ami, un collègue, un frère tout simplement. Je viens de partout mais surtout d'ailleurs car j'ai traversé différents pays et cultures

Et toi, d'où viens-tu?

Je viens du fil tendu entre le mutisme et les débordements
Je viens de la présence perdue et de l'absence qu'on cultive

Je viens de la fatigue, du doute et des livres

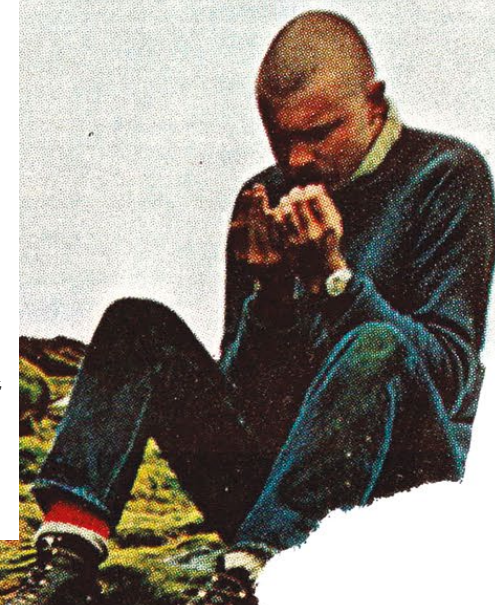
Je viens tous les jours
Sauf quand je n'y arrive pas
Sauf quand je n'y arrive plus

Je ne viens pas de loin et je n'ai aucune idée d'où je vais

Je viens un peu d'ici
Même si c'est la première fois que j'y suis

Je viens avec qui je suis
Je ne sais plus faire autrement
Je ne sais plus faire semblant

Et toi, d'où viens-tu?



Ce que j'aurais aimé vous dire,

c'est que je n'ai jamais pris le temps de vous demander pardon dû aux bêtises que j'ai faites. Il m'a fallu ce temps pour pouvoir enfin passer à autre chose et accepter que des fois la vie est remplie d'épreuves mais le plus important était de les surmonter.

Chaque jour entre ces 4 murs, je ne passe pas une seconde sans penser à vous, car oui, vous aussi vous souffrez de voir votre enfant enfermé et être loin de la maison.

Lorsque tous les soirs, on s'appelle, je fais mine que tout va bien. Oui, je rigole mais en réalité rien va et que souvent derrière des sourires, des rires, se cachent souvent des personnes malheureuses. A l'heure actuelle, je ne suis rien de plus qu'un numéro d'écrou, un détenu d'une telle section, je me sens vide, fatigué de devoir supporter cette pression tous les jours.

J'aimerais tellement revenir en arrière, on ne peut pas changer son destin et c'était écrit que j'allais devoir passer par cette case.

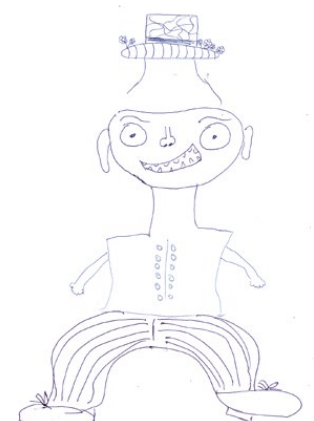
Maintenant, j'ai pris la conscience de mes actes et je peux devenir un homme meilleur pour l'avenir car ma place n'est pas ici.

Aujourd'hui, j'ai une nièce et un neveu en bas-âge et je veux être un bon exemple pour eux.

Je regrette tellement, de m'être pris pour une personne que je ne suis pas, à vouloir être un «bandit» alors que je suis tout sauf ça. Ce ne sont pas les valeurs, ni l'éducation que vous m'avez inculquées et que j'ai pu montrer durant ce temps-là.

Alors, je vous demande pardon car une fois dehors, cela ne se reproduira plus et je vous remercie de ne pas m'avoir abandonné et d'être toujours à mes côtés.

Je vous aime. Loin des yeux, près du cœur.



Autoportrait

Afin de commencer ce projet au niveau arts plastiques, je souhaitais vous proposer de constituer une collection d'autoportraits. Cela me paraît intéressant de créer une galerie où chacun d'entre vous puisse être présent

L'idée est de créer un autoportrait en dessin spontané : l'idée n'est pas de produire un "beau" dessin mais de laisser le mouvement et la spontanéité s'inviter. C'est donc vraiment important de faire cet exercice comme un jeu sans jugement du résultat.

- > Positionnez un miroir devant votre visage
- > A l'aide d'un crayon aveugle, tracez vos yeux, votre bouche, votre nez, vos sourcils, etc. sur votre visage. Vous ne voyez pas ce que vous faites.
- > Retournez votre feuille et regardez votre autoportrait. C'est très normal si vous êtes complètement de travers car vos yeux ne sont pas alignés 😊
- > Choisissez une image qui parle dans cette sélection



Ce que j'aurais aimé te dire, c'est merci !

Merci pour tout ce que tu m'as appris
Merci pour tout ce que tu m'as transmis
Merci pour tout ce que tu m'as donné
Merci pour tout ce que tu m'as apporté
Merci pour tout ce que tu m'as aimé

Si j'avais su, j'aurais pris le temps d'être avec toi
J'aurais pris le temps de t'exprimer ma reconnaissance
J'aurais pris le temps de te dire merci

Mais je ne savais pas,
Je ne savais pas que le temps jouerait contre nous
Je ne savais pas que le temps courait si vite
Je ne savais pas que le temps emporterait tout sur son passage

Aujourd'hui, tu es là et je suis à côté de toi
Tu sembles me regarder mais je ne sais pas si tu me vois
Tu sembles m'écouter mais je crois que tu ne m'entends pas
Je te prends dans mes bras mais je ne sais pas ce que tu ressens

J'aurais aimé te dire merci mais je ne suis pas sûre que tu aurais compris...

L'urgence c'est de dire

L'urgence c'est de gueuler
L'urgence c'est de ne pas se laisser faire
L'urgence c'est de tracer vers un mieux
Le mieux pour moi, pour mes proches,
pour nous, pour tous, y a pas de raison
L'urgence c'est d'oser me cogner
Me cogner pour que l'inertie bouge
Me cogner pour me frayer un passage
Me cogner pour que la place se fasse
Me cogner pour que je trouve ma place
Me cogner ou cogner pour que toi tu trouves
une place avec moi
Avec moi, à côté de moi ou ailleurs
Me cogner ou cogner pour que les places
nous conviennent
Pour qu'on puisse s'y sentir bien
Et tant pis si cogner, c'est cogner le système
Tant pis si ça fout un peu le bordel
Tant mieux peut-être si ça fout un peu le bordel

MARC

Je me sens comme dans une salle d'attente.

Comme chez le dentiste sauf que mon âme
a toujours bobo même après le rendez-vous.

J'ai bougé d'endroit, mon confort a changé
et je m'y habitue en sachant qu'il changera
de nouveau dans le sens inverse dans
quelques temps.

Je donne de mon temps,
du temps que je n'avais peut-être pas
Du temps que je ne récupérerai pas
Je garde la tête haute, je garde la pêche,
je garde espoir, je garde la foi

GEORGI



Je suis là pour entendre et dire un fil, des liens
Un lieu où échapper, où échanger un bout
d'humanité

Ne pas regarder les choses sans se mouiller

Nous ne sommes pas du même côté
Mais nous sommes là ensemble

Nous sommes ce petit moment
Trop court
Trop précieux
Si fragile et si fort

Nos voix réunies dans un pièce
Où tout résonne
Dans tous les sens

Nous sommes un nous pour quelques minutes encore
Une heure ou deux volées à la distance
et à l'éloignement

Être ici est plus compliqué qu'ailleurs
Même si ailleurs ce n'est pas gagné non plus

J'ai envie de dire merci
J'ai envie de dire encore
J'ai envie de dire encore
J'ai envie de dire encore
J'ai envie de dire +

D'imaginaires et de rencontres
Au delà des murs

VINZ

ACTEUR-ICES DU PROJET

Enseignant à Cardijn (HELHa) –
École supérieure de Formation sociale
Marc Chambeau

Conseillère morale à la prison de Nivelles
Anne Delneste

Participant-es – étudiant-es et détenus
**Abdulay, Anissa, Chelsea, Chloé, Coralie, Dany,
Georgi, Jérémy, Polycarpe, Rania, Sabik, Siham,
Sophia, Thierry, Vincent et Walid**

Artistes intervenantes
Vinz Zek (ateliers d'écriture)
et **Pomme Richard (ateliers arts plastiques)**

Projet coordonné par
Les Ateliers d'art de la Baraque
Centre d'Expression et de Créativité

Mise en page du fanzine
Mathilde Boussange

Impression en 70 exemplaires
Les Ateliers du Toner – Ateliers Coopératifs
d'Auto-Édition à Bruxelles

PARTENAIRES

Direction de la prison de Nivelles
Marie De Pauw et Gabriel George

Cardijn (HELHa) – École supérieure de Formation sociale
**Béa Derroitte, Adrien Mogenet, Frédérique Bribosia,
Claire Bernis, Astrid Lionnez et Anne Walraevens**

FAMD (Fondation d'Assistance Morale aux détenus)
Charlotte Colsoul

Incidence – La Fédération de la Créativité
et des Arts en amateur
Thomas Merveille

REMERCIEMENTS

**Merci aux agent-es pénitentiaires de nous avoir ouvert
les portes de la prison de Nivelles**

Projet soutenu par
Fondation d'Assistance Morale aux Détenus



Ateliers d'art
de la Baraque



HELHa Haute Ecole Louvain
en Hainaut
Cardijn Louvain-la-Neuve

ABDULAY

ANISSA

ANNE

Chelsea

Chloé

CORALIE

DAMY

GEORGI

JÉRÉMY

MARC

POLY

POMME

RAANIA

SABIK

SIHAM

SOPHIA

THÉRRY

VINCENT

WALID

VINZ

